

# L'envol crépusculaire du sphinx du Liseron *Agrius convolvuli* L.

(Lepidoptera, Sphingidae)

par Florent Cardinaux

Chaque année on espère, et chaque année IL est au rendez-vous.

Ce papillon, c'est le Sphinx du Liseron, une véritable force de la Nature qui entreprend annuellement un long périple vers le nord entre mai et juillet, depuis les régions tropicales de l'Afrique ! Ces immigrants engendrent une génération sur place qui, à partir du quinze août jusqu'en octobre se mêle à la deuxième vague d'arrivée de papillons méridionaux. C'est à la fin de l'été qu'on a le plus de chance de dénicher ce grand voyageur gris, sur des piquets de clôture. Plaqué contre le bois, figé comme une pierre, notre papillon attend patiemment le soir pour reprendre sa route. Enchanté de sa découverte, l'amoureux de la Nature peut alors pousser sa curiosité jusqu'au soir pour observer l'envol du Sphinx du Liseron, un moment riche et intense de vie et d'émotions que je me propose ici de vous faire partager.

## *L'attente*

Le 14 septembre 1995, après plusieurs jours de recherche près de Roulans (25), mon regard s'éclaire enfin à la vue d'un Sphinx du Liseron ; je décide de le mettre à

profit pour une observation bien particulière...

Les derniers rayons solaires se couchent imperceptiblement sur le corps du Sphinx, colorant encore pour quelques instants de tons dorés le gris de ses ailes. Couché dans les herbes, je regarde une dernière fois le soleil, une boule rougeâtre qui disparaît en quelques dizaines de secondes derrière les montagnes, très loin à l'horizon. Le temps est propice à l'observation : ciel encore bleu, quelques nuages gris pas très menaçants. Avec cette faible intensité lumineuse, le Sphinx joue les caméléons à merveille, la tête tournée vers le ciel, immobile comme le bois dont il semble faire partie intégrante. Le soleil ne faisant plus office de chauffage central, la température décroît rapidement : 14°C à 20 heures, puis 12,5°C dix minutes plus tard.

Mes yeux ne quittent plus le Sphinx maintenant : comme pour me narguer, notre roi des airs repousse encore l'échéance ; sur son thorax, c'est une figure humaine qui me toise : deux yeux, une bouche grimaçante, un front martien que coiffe un chapeau turc pointu... Enfin, après de longues heures de mutisme complet, notre Sphinx donne signe de vie. Silence, le spectacle commence...

## *Le réveil des antennes*

Il est 20h09 et c'est du côté des antennes que l'événement se précise : brusquement, l'antenne gauche est sortie de ses gonds ; elle fait un angle de 45° avec l'axe du corps. Semblant épier les dangers et préparer le plan de vol, elle est sortie tel un radar sensoriel. On peut alors l'observer qui bouge faiblement, essayant peut-être de capter les effluves d'une femelle (il s'agissait très probablement d'un mâle, reconnaissable à son abdomen effilé). Dans les minutes qui suivirent, j'observai des petits soubresauts du corps, environ trois ou quatre, comme une mise en condition afin de rééprouver les sensations de la veille. A 20h14, après deux nouveaux spasmes, l'antenne droite est également déployée, formant un accent circonflexe avec sa sœur jumelle. Les appendices antennaires sont maintenus dans cette posture encore de longues minutes tout en remuant doucement, tandis que ni les ailes ni les pattes ne bougent. Le Sphinx du Liseron est dans l'expectative : la température est-elle assez élevée pour un envol vespéral réussi ? Mais bientôt, il semble reprendre ses sens et sortir de la torpeur dans

laquelle il s'était noyé la veille. A 20h20, les antennes sont relevées, réalisant un angle de 90° avec l'axe du corps. Et puis subitement à 20h21, celles-ci sont pointées vers l'avant, suivies immédiatement dans leur mouvement par les ailes.

## L'échauffement musculaire

Les organes de vol sont en effet prestement déployés : les antérieures recouvrant les postérieures, ils sont relevés en biais au-dessus du corps, faisant un angle de 45° environ avec la perpendiculaire et se mettent à vibrer. Ce frémissement caractéristique qui se propage aussitôt à l'abdomen est destiné à mettre en condition les muscles thoraciques ; en effet, ceux-ci doivent être portés à la bonne température, de la même manière qu'un sportif s'échauffe avant un effort

*Nocturne, le Sphinx du Liseron choisit des supports très mimétiques pour passer une journée reposante, à l'abri des regards indiscrets (Cliché F. Cardinaux)*



musculaire intense. On comprend aisément que le papillon n'engage cet échauffement que bien après le coucher du soleil : le rose-vif de son abdomen, découvert dans son attitude caractéristique ainsi que le frémissement vigoureux de ses grandes ailes le feraient vite repérer par un prédateur diurne (il reste à prouver que des prédateurs nocturnes peuvent s'en prendre au papillon à cet instant), d'autant que cette mise en conditions dure assez longtemps. En effet, ce réchauffement musculaire a duré 8 min. et 45 sec. environ (à une température de 12°C). Pendant ces longues minutes, les pattes n'ont pas bougé d'un seul millimètre.

## Décollage !

Enfin, se jugeant assez solide pour résister à l'épreuve du vol, notre papillon se résoud au décollage. S'aidant alors de ses pattes, il monte de quelques centimètres tandis que ses ailes qui s'écartent de plus en plus font décoller l'abdomen du support vertical. Finalement, déployées au maximum à 180°, elles permettent l'envol du Sphinx avec cette majesté qui le personnalise si divinement. Après un tour de ronde autour du piquet de clôture à 50 cm. du sol, notre Sphinx du Liseron prend le large. Il volera probablement toute la nuit, visitant de nombreuses sources nectarifères de sa longue trompe pour ensuite voler à tire d'aile et de plus belle vers des contrées inconnues. L'aventure continue pour ce roi des airs.

## Observations similaires en 1996

Non content d'avoir satisfait ma soif de découverte en 1995, je décidai de renouveler l'expérience en 1996. Les longues heures de marche le long des clôtures des pâtures reprirent donc, pour quelques soirées d'observation

gagnées.

Mon premier étonnement a été pour la régularité du comportement d'envol ; ainsi, quel que soit le spécimen, la scène se déroule de manière immuable à chaque fois. Rarement, une entorse au règlement conduit un papillon à sortir ses deux antennes simultanément. D'autre part, il arrive souvent que le Sphinx rejette quelques gouttes de liquide par l'extrémité abdominale quelques secondes avant le décollage : ce sont les restes de ses repas de la nuit précédente.

Ensuite, il faut noter que le temps d'échauffement varie en fonction de la température ambiante : de 8 min. et 45 sec. à 12°C, il descend à 7 min et 30 sec. à 13,5°C, et à 2 minutes à 20°C ! L'échauffement des muscles est probablement fonction de la corpulence du papillon, puisqu'une autre observation à 12°C a révélé un temps d'échauffement de 5 minutes.

Quant au décollage, il s'est produit selon les individus entre 2h10 et 2h24 après l'heure officielle de coucher du soleil à Paris, ceci dans le département du Doubs ; si vous désirez faire une observation dans une région plus orientale de la France, le décollage se produira plus tard, car le papillon s'envole bien sûr à l'heure locale.

## Epilogue

L'envol du Sphinx du Liseron n'est heureusement qu'un des multiples comportements que le passionné ou le simple curieux peut saisir chez ce papillon.

Que sait-on par exemple de la manière dont le il aborde ses dernières minutes de vol ? Combien de kilomètres parcourt-il chaque nuit et en combien de temps ?

Il reste encore beaucoup de mystères à éclaircir et c'est tant mieux.

Florent Cardinaux  
13, rue du Cotard  
25640 Roulans